

# cher Olivier

série-télé (1997)

en quatre épisodes

basée sur la vie de

*Olivier Guimond (1914-1971)*

*scénario et dialogues*

André Melançon

**quatrième épisode**

## 1 . INT./ JOUR . UN STUDIO DE RADIO-CANADA.

**Des techniciens** vont et viennent devant un décor représentant la façade d'un restaurant.

On remarque une enseigne, accrochée au-dessus de la porte :

### *À LA BRANCHE D'OLIVIER*

Suivant **un technicien**, la caméra se faufile à l'intérieur du décor et découvre une salle à manger. Une dizaine de tables, toutes inoccupées à l'exception d'une où sont assis, côte à côte, **trois comédiens**.

**D'autres techniciens** s'affairent autour des caméras.

On est en plein enregistrement d'une des premières émissions de LA BRANCHE D'OLIVIER.

En sous-titres : **Septembre 1970.**

Adjacent au décor de la salle à manger, derrière une porte battante, le décor de la cuisine.

On y retrouve **Olivier et Denis**.

**Olivier** est près de la porte battante. Il porte un cabaret sur lequel on a vissé trois bols à soupe.

Une toque de cuisinier sur la tête, **Denis** se tient debout devant ses fourneaux.

**Les deux hommes** attendent en silence pendant que **les techniciens** circulent autour d'eux, effectuant quelques derniers ajustements.

---

## 2 . INT. / JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

Installés derrière la longue console, **le réalisateur, son assistante** et **quelques techniciens** observent les moniteurs fixés au mur devant eux et qui renvoient diverses images des décors et des comédiens.

**Le réalisateur** se penche vers son micro.

LE RÉALISATEUR

*(accent français)*

En place pour une prise.

---

## 1 . (Suite) INT./ JOUR . LE STUDIO.

Debout derrière les caméras, du côté de la salle à manger, **le régisseur** donne le signal de départ.

Tenant son cabaret d'une seule main, **Olivier** pousse la porte battante et s'amène dans la salle à manger. Il chantonne, à voix basse, un air joyeux.

Il fait quelques pas puis le cabaret lui glisse des mains.

Il le rattrape in extrémis, exécute une pirouette, fait demi-tour, revient vers la porte battante, se retourne brusquement .....

- - -

## 2 . (Suite) INT./ JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

On retrouve **Olivier**, en coupe directe, sur un des moniteurs de la salle de contrôle.

Il termine son volte-face devant la porte battante et fait deux pas à sa gauche.

Mais la caméra demeure immobile et il disparaît du petit écran.

LE RÉALISATEUR

Merde, on l'a perdu !

Au même moment, **Olivier** revient sur ses pas, traverse le petit écran dans l'autre sens et disparaît à nouveau.

**Le réalisateur** grommelle tout bas.

LE RÉALISATEUR

Mais qu'est-ce qu'il fabrique !?!

- - -

## 1 . (Suite) INT./ JOUR . LE STUDIO.

Jonglant avec son cabaret, **Olivier** poursuit sa course.

Il contourne quelques tables inoccupées puis vient s'arrêter devant **les trois clients** qui, bien droits sur leurs chaises et la mine patibulaire, l'observent en silence.

OLIVIER

(solennel )

Et voilà ...!

- - -

## 2 . (Suite) INT./ JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

On voit **Olivier**, sur les écrans des moniteurs, qui se retourne et dépose le cabaret sur une petite table de service.

LE RÉALISATEUR

Bon, coupez ! ... Allez, on reprend !

- - -

## 1 . (Suite) INT./ JOUR . LE STUDIO.

**Olivier** a déposé son cabaret.

Au moment où il revient à ses **trois clients**, le **régisseur** s'avance devant les caméras .

LE RÉGISSEUR

C'est coupé ! .... On reprend tout d'suite .

**Olivier** se tourne vers lui.

Relié à la salle de contrôle par ses écouteurs, le **régisseur** écoute un moment puis lui explique :

LE RÉGISSEUR

La caméra 3 vous a perdu .... Votre dernier mouvement près des portes n'était pas prévu ...

OLIVIER

J'ai essayé queq'chose de différent.

- - -

## 2 . (Suite) INT./ JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

Derrière la console, le **réalisateur** a entendu **Olivier** sur un des moniteurs . Il soupire et se penche vers son micro.

## LE RÉALISATEUR

On n'est pas ici pour improviser ! Les mouvements ont été placés ; il n'a qu'à les respecter .

- - -

### 1 . (Suite) INT./ JOUR . LE STUDIO.

Reliés à la salle de contrôle par leur casque d'écoute, **le régisseur** et **les principaux techniciens** ont entendu les commentaires du **réalisateur**. Un peu mal à l'aise, ils observent discrètement **Olivier** qui n'a rien entendu et qui attend les consignes.  
**Le régisseur** lui adresse un sourire gêné puis se tourne vers l'équipe.

## LE RÉGISSEUR

O.K. , on reprend !

**Un accessoiriste** vient récupérer le cabaret truqué des mains d'**Olivier** et le rapporte à la cuisine.  
Ce dernier le suit quelques pas puis revient vers **le régisseur**.

## OLIVIER

Y aurait peut-être queq'chose de plus drôle pour mon entrée .... Si j'tenais les trois bols, sans cabaret ....

Et au lieu d'expliquer verbalement sa suggestion, il se met à mimer le serveur au prise avec les bols .  
L'effet est drôle.  
**Quelques techniciens** autour du **régisseur** se mettent à rire.

- - -

### 2 . (Suite) INT./ JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

Derrière la console, **le réalisateur** regarde un court instant les pitreries d'**Olivier** sur un des moniteurs. De toute évidence, il ne les trouve pas drôles.  
Il se penche vers son micro.

## LE RÉALISATEUR

Bon, allez, on reprend ! ..... Tel que prévu !

- - -

## 1 . (Suite) INT./ JOUR . LE STUDIO.

Debout près de la porte battante, **Denis** voit, sans l'entendre, **le régisseur** dire quelque chose à **Olivier** puis se tourner vers l'équipe.

## LE RÉGISSEUR

En place pour une autre prise !

**Denis** regarde **Olivier** revenir vers la cuisine.

Les lèvres serrées, légèrement tendu, ce dernier vient le rejoindre et lui glisse, tout bas :

## OLIVIER

J'commence à m'ennuyer de CRÉ BASILE !

**Denis** lui adresse une mimique qui se veut rassurante.

**Les deux hommes** reviennent à la cuisine.

**Olivier** reprend le cabaret truqué des mains de **l'accessoiriste**.

**Denis** retourne à ses fourneaux. Il observe **Olivier** qui attend le signal, le visage fermé.

Il replace sa toque. On le sent inquiet.

- - -

## 3 . INT./ MATIN. UN BAR.

Un petit bar du centre-ville.

L'endroit est pratiquement désert à cette heure de la journée .

**Denis** s'amène, jette un coup d'oeil circulaire et repère **Olivier**, assis au fond de la petite salle, le nez dans les journeaux.

Il vient le rejoindre.

Au moment de s'asseoir devant lui, il remarque trois verres de cognac sur le coin de la table. Deux sont vides.

Il accuse le coup en silence.

**Olivier** lui a jetté un bref coup d'oeil.

Il termine l'article qu'il était en train de lire.

**Denis** attend. Il s'attarde un moment sur les titres d'un journal étalé sur la table.

On y fait mention des récentes activités du FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC. Un commando vient d'enlever un attaché commercial britannique et exige la libération des prisonniers politiques.

**Olivier** repousse le journal qu'il lisait et lève les yeux vers lui.

OLIVIER

On passe au batte, pis pas à peu près !

**Denis** acquiesce.

DENIS

J'ai lu LA PRESSE avant de v'nir.

**Olivier** prend une gorgée de cognac.

**Denis** le regarde.

DENIS

Es-tu sûr que c't'une bonne chose ?

**Olivier** soutient son regard et hausse les épaules.

Un moment de silence.

DENIS

Écoute, c'est pas la première fois qu'on ...

Il cherche une façon de dire les choses.

**Olivier** secoue la tête.

OLIVIER

Mais c'est la première fois que tout l'monde est d'accord par exemple .

DENIS

D'accord pour dire que t'as rien à voir dans ce fiasco-là. J'suis sûr qu'y en a pas un maudit qui r'met ton talent en question .

OLIVIER

On va finir par passer au cash, nous aut'aussi.

Il termine son verre de cognac d'un trait, se perd un moment dans ses pensées puis,

OLIVIER

J'ai couru après !

DENIS

Y est pas trop tard, Oliver .... Viens .

Il se lève.

**Olivier** reste assis.

Il lève la main et fait signe au **garçon**, debout derrière le bar.

OLIVIER

Deux cognacs !

**Denis** se tourne vers **le garçon**.

DENIS

Pas pour moi, merci.

OLIVIER

Apporte-z-en deux pareil !

**Denis** laisse tomber un petit soupir et se rassoit devant **Olivier**.

---



#### 4 . INT./ NUIT . LA MAISON D'OLIVIER ET MANON : LE SALON.

Le silence de la nuit.

Attachant la ceinture de sa robe de chambre, **Manon** s'avance lentement dans le corridor et vient s'arrêter à l'entrée du salon.

Elle aperçoit **Olivier** dans la pénombre de la pièce.

Assis dans un fauteuil, il fume une cigarette.

Elle fait deux pas et avance la main pour allumer une lampe sur pied.

OLIVIER  
(voix basse )

Allume pas !

Debout près de la lampe, elle se tait un moment.

MANON  
Ton estomac ?

OLIVIER  
Ça va .... J'arrivais pas à dormir.

Elle ne bouge pas.

OLIVIER  
Va te r'coucher . J'finis ça pis j'te rejoins.

Elle s'avance vers lui, prend le paquet de cigarettes qu'il a déposé sur la petite table et se sert. Elle s'allume.

Pour se rendre compte, à la lumière du briquet, qu'il a les yeux rouges. Comme s'il avait pleuré.

Sans rien dire, elle s'assoit dans l'autre fauteuil, en face de lui.

Ils fument un moment en silence.

MANON  
C'tait pas si mal, l'émission, ce soir ..... C'tait  
beaucoup mieux qu'les deux premières semaines .

Il ne dit rien.

MANON

Les choses vont se r'placer.....

Le silence retombe un moment.

OLIVIER

J'le savais que j'avais pas d'affaire là !

MANON

Arrête de t'faire mal ! ... Le public t'aime , y va t'suivre .

Il secoue la tête.

OLIVIER

C'est jamais gagné d'avance, ça ....C'est comme tout l'reste, c'est jamais acquis .

Peut-être a-t-elle senti l'allusion à leur vie de couple ; elle se tait.  
Il se perd un moment dans ses pensées.

OLIVIER

Ça date pas d'hier ...

MANON

Quoi ?

OLIVIER

De m'laisser avoir par les sentiments ... Mon père arrêta pas de m'le dire.

Il se tait un moment.

OLIVIER

Finalement, la vie te laisse pas grand'choix ... Ou ben tu joues dur, tu fais peur aux autres pis, un jour ou l'autre, tu te r'trouves tout seul. Ou ben t'es gentil, tu souris pis tu dis oui à tout l'monde, pis là aussi tu finis par te r'trouver tout seul.

Elle sent les larmes lui monter aux yeux.

MANON

On est là, moi pis Luc .... On est là .

- - -

## 5 . INT./ JOUR . LE BUREAU D'UN DIRIGEANT DE RADIO-CANADA.

Assis devant l'imposant pupitre, silencieux et la mine sombre, **Olivier** et **Denis** fixent **un homme** que l'on ne voit pas encore et que l'on entend converser au téléphone.

On soupçonne **Olivier** d'avoir pris quelques verres.

Puis on découvre **l'homme**, assis derrière son bureau.

On reconnaît celui qui a rencontré secrètement les deux comédiens.

Indifférent à ses visiteurs, il termine sa conversation au téléphone.

L'HOMME

Dès que j'aurai lu le document ... Non, non, il ne devrait pas y avoir de problème ... C'est ça .. C'est ça .... Au plaisir, cher ami.

Il raccroche.

Il regarde **Olivier** et **Denis**.

L'HOMME

Messieurs, je vous écoute !

**Denis** amorce la discussion. Le ton est froid.

DENIS

On veut d'abord savoir ..... Est-ce que vous y t'nez toujours, à la série ?

**L'homme** semble surpris.

L'HOMME

LA BRANCHE D'OLIVIER ? ..... Mais c'est évident ! Nous y tenons tous ! Votre question m'étonne.

**Denis** le dévisage un moment.

DENIS

Moi, c'qui m'étonne, c'est que la série va mal  
pis que personne a d'air de s'en faire.

L'HOMME

La série ne va pas mal, écoutez ....

DENIS

*(le coupant )*

La série est en train d'se casser la gueule pis  
vous l'savez !

**L'homme** les regarde un moment.

L'HOMME

Monsieur Drouin, et vous aussi monsieur Gui-  
mond, vous n'avez aucune raison de paniquer.  
La série est jeune ; c'est tout à fait normal qu'  
elle exige des réajustements en cours de route.

OLIVIER

Quels réajustements ? On est rendu à la sixième  
émission pis y a absolument rien qui s'est amé-  
lioré.

Le silence tombe un moment dans la pièce.

**L'homme** a senti la détermination des **deux comédiens**.

L'HOMME

Qu'est-ce que vous proposez ?

OLIVIER

C'qu'on demande depuis l'début : qu'on tra -  
vaille tout l'monde ensemble.

L'HOMME

Vous parlez du réalisateur ?

DENIS

Avec lui, y faudrait d'abord qu'on s'entende !  
On a pas du tout la même vision du comique.

OLIVIER

Y a l'auteur aussi ... C'est beau si on s'est croisés  
deux fois depuis qu'on a commencé. Y nous con-  
naît pas.

La sonnerie du téléphone se fait entendre.

**L'homme** décroche.

L'HOMME

Oui .....Dites-lui que je le rappelle dans cinq mi-  
nutes.

**Olivier** et **Denis** échangent un regard.

L'autre raccroche.

**Les trois hommes** se regardent un court moment en silence.

L'HOMME

Messieurs, je peux comprendre vos inquié-  
tudes. Mais je vous demande de nous faire con-  
fiance. (*Un temps*) LA BRANCHE D'OLI-  
VIER est là pour rester.

- - -

## 6 . INT./ JOUR . LE STUDIO D'UNE STATION - RADIO

Seul dans le petit studio, **un journaliste** s'adresse au micro.

LE JOURNALISTE

La rumeur courait déjà depuis quelques semaines ...  
Nous en avons parlé à l'émission. C'est maintenant  
chose faite : après onze épisodes, Radio-Canada  
vient de confirmer, ce matin, que la série LA BRAN-  
CHE D'OLIVIER quitte définitivement les ondes.

## 7 . INT./ JOUR . LA MAISON D'OLIVIER ET MANON : LE SALON.

Fin de la matinée.

**Manon** a installé un sapin dans le coin du salon et a commencé à le décorer.

Elle s'applique à suspendre les jeux de lumières.

En pyjama et robe de chambre, **Olivier** s'amène. Il a les yeux bouffis, la barbe pas faite.

**Manon** lui jette un bref regard et poursuit son travail en silence.

**Olivier** s'approche d'une fenêtre et regarde un moment à l'extérieur.

OLIVIER

Luc est pas dans sa chambre.

Elle répond sans le regarder.

MANON

Y s'amuse dehors.

Il se rend bien compte qu'elle le boude.

Un peu mal à l'aise, il tente une diversion.

OLIVIER

Ça sent bon, l'sapin !

Le silence. Comme s'il n'avait rien dit.

OLIVIER

J'peux-tu t'aider ?

Lui tournant le dos, elle lui annonce d'une voix neutre :

MANON

Y a un journaliste qui a appelé deux fois.

**Olivier** s'est refermé.

OLIVIER

J'ai rien à dire.

MANON

Y a dit qu'y rappellerait.

OLIVIER

Tu lui diras que j'suis en dehors d'la ville.

Sans le regarder et toujours avec la même voix neutre,

MANON

Tu f'ras tes commissions toi-même !

**Olivier** la regarde un moment, soupire puis revient vers la fenêtre.

Il aperçoit **Luc**, près de sa voiture, dans l'allée qui borde la maison.

**Le garçon** a maintenant six ans.

Il s'applique, à l'aide d'une brosse, à enlever la mince couche de neige qui a recouvert l'auto durant la nuit.

**Olivier** l'observe un moment, attendri.

Puis, sans regarder **Manon**, comme s'il se parlait à lui-même,

OLIVIER

Luc a d'air de bonne humeur ... Ça n'en fait au moins un !

Cette fois, **Manon** se tourne vers lui et le dévisage un moment.

MANON

Ben tu t'trompes ! ... Y a peut-être l'air mais y a pas la chanson.

Il s'est tourné vers elle, attendant la suite.

Elle radoucit le ton.

MANON

Y est triste, Luc .... On dirait que tu veux pas t'en rendre compte.

Inconfortable, **Olivier** ramène son regard vers **son fils** qui nettoie l'auto.

Il l'observe en silence.

MANON

Y est allé t'voir dans ton lit, à matin.

OLIVIER

D'habitude, y m'réveille ...

MANON

Y est r'venu au bout d'cinq minutes.

OLIVIER

Y t'a rien dit ?

Elle le regarde un moment avant de répondre.

MANON

Y m'a juste dit qu'tu sentais pas bon .

**Olivier** accuse le coup. Il tourne la tête vers Manon.

MANON

Y s'ennuie de toi, Olivier ... Y se r'ferme de plus en plus.

Il hoche la tête, une profonde tristesse au fond des yeux.

- - -

## **8 . EXT./ JOUR . LA MAISON D'OLIVIER ET MANON.**

Une vingtaine de minutes plus tard.

Paletot sur le dos, foulard au cou et frais rasé, **Olivier** sort et s'avance sur le perron.

**Luc** a terminé de nettoyer l'auto. Il a changé sa brosse pour sa petite pelle et s'affaire maintenant à déblayer l'allée.

**Olivier** le regarde un moment puis descend l'escalier et s'assoit sur une marche.

**L'enfant** l'a vu.

Sourire aux lèvres, il lui montre l'auto nettoyée.

LUC

As-tu vu ?



OLIVIER

R'pose-toi un p'tit peu. Viens.

**Le garçon** s'approche, sa pelle à la main, et vient s'asseoir sur les marches, près de son père.

**Olivier** lui replace son foulard et sa tuque.

OLIVIER

T'as pas froid, mon p'tit homme ?

**Luc** secoue la tête en souriant, savourant ces gestes d'attention.

**Olivier** le regarde, attendri.

OLIVIER

Tu l'aimes pas beaucoup, papa, quand y est comme ça, hein, mon p'tit homme !

**Luc** le dévisage sérieusement sans dire un mot.

**Olivier** lui sourit et le serre contre lui.

OLIVIER

Papa non plus s'aime pas quand y est comme ça !

Sérieux comme un pape, **Luc** le dévisage encore un moment.

LUC

C'est parce que j'comprends pas ....

OLIVIER

Qu'est-ce que tu comprends pas ?

**Le garçon** réfléchit un moment.

LUC

C'est parce que ..... quand t'es dans la télévision, t'es drôle pis tu ris tout l'temps ... Pis à la maison, tu ris jamais. T'es-tu fâché contre maman pis moi ?

**Olivier** sent les larmes lui monter aux yeux.

Il se sent maladroit, incapable de dire les choses comme il les ressent, à ce moment précis.

Il serre à nouveau **son fils** contre lui.

OLIVIER

Ça va s'arranger, mon p'tit homme ..... Papa t'promet que ça va s'arranger.

- - -

## 9 . INT./ JOUR . UN STUDIO DE RADIO-CANADA .

**Olivier** est assis, seul, sur les marches de ciment d'un escalier menant à une luxueuse maison.

Il porte un costume de soldat de l'armée canadienne et un casque de métal.

Il fixe droit devant lui, absent.

Une fine neige commence soudain à tomber sur lui. **Olivier** lève les yeux. Installés sur une passerelle et manipulant un treillis rempli de flocons de plastique, **deux techniciens** s'affairent à tester l'effet spécial.

La caméra recule et l'on découvre un des décors de l'émission de fin d'année de Radio-Canada.

Près du décor, accroché à un rideau de scène, un lettrage lumineux annonce :

**BYE BYE .. 70**

**Plusieurs techniciens** circulent dans le studio.

**Denis Drouin** vient rejoindre **Olivier**. Il porte un habit de soirée.

**Olivier** le regarde en souriant.

OLIVIER

C'est dans l'chic, ça monsieur !

On se rend compte qu'il a un peu bu.

DENIS

T'es pas pire toi non plus ! (*désignant le costume d'Olivier*) Tu devrais l'garder ; ça s'porte beau - coup de c'temps-ci à Montréal !

**Jean Bissonnette**, le réalisateur de l'émission, s'approche d'eux.

JEAN BISSONNETTE

Ca va aller ....? On commence sur Olivier ... Tu marches, tu parles à ton sergent .... (à *Denis*) J'te donnerai le cue pour sortir ....

La comédienne **Louise Latraverse** s'est jointe à eux. Elle va jouer la femme de **Denis** et porte une magnifique robe de soirée.

**Bissonnette** s'est tourné vers son équipe et, s'adressant à tout le monde,

JEAN BISSONNETTE

Prêts pour une répette ?

Léger brouhaha ; **les techniciens** prennent leurs positions.

**Bissonnette** contourne les caméras et se dirige vers la salle de contrôle.

**Denis** le suit et le prend discrètement à part, pendant que les autres se préparent autour du décor.

DENIS

Serais-tu d'accord pour pas faire de répétition ?

**Bissonnette** le regarde, un peu surpris par la demande.

JEAN BISSONNETTE

J'sais pas ... Les caméramen ont jamais vu la scène. Pourquoi ?

DENIS

Pour Olivier. C'numéro-là, il le sent .... J'le connais, John. Y va toutte te donner du premier coup.

---

## 10 . INT/ JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

**Bissonnette** s'amène dans la salle de contrôle et s'assoit derrière la console , près de **la script** et de **quelques autres techniciens**.

Sur le mur, devant eux, les moniteurs renvoient les images du décor.

Il se penche vers son micro.

JEAN BISSONNETTE

OK , on va tourner.

**La script** et **les techniciens** le regardent, un peu surpris.

JEAN BISSONNETTE

*(au micro)*

Y a pas grand déplacement. Toute l'action se passe dans l'escalier. *(Il sourit)* Dites-vous que vous êtes à un match de hockey. L'important, c'est d'pas perdre la puck de vue !

Il lève les yeux vers les moniteurs.

Il aperçoit, sur l'un des écrans, **Olivier** à quatre pattes sous le petit sapin illuminé, en train de replacer quelques fils du jeu de lumières.

Cela l'intrigue.

- - -

## 11 . INT./ JOUR . LE STUDIO .

**Olivier** se relève, se tourne vers **le régisseur** et, levant le pouce, lui fait signe qu'il est prêt.

Il grimpe sur le perron, ajuste son casque de métal et attend le signal.

La neige commence à tomber doucement.

Debout derrière les caméras, **le régisseur** donne le compte à rebours et le signal de départ.

Fusil sur l'épaule, **Olivier** fait quelques pas près de la porte d'entrée puis descend les marches, se masse un peu pour se réchauffer, regarde l'heure à sa montre et prend son walkie-talkie.

OLIVIER

Allo ..... Allo, chef .... Oui, ici le caporal Olivier .  
 Oui, oui, j'suis toujours à Westmount ... Oui, devant  
 la maison de monsieur Thompson.

On entend les rires du public.

OLIVIER

Oui, chef .. Aie, dis donc, chef, pourriez-vous ...  
 Y est minuit moins cinq ... À minuit, pourriez-  
 vous appeler ma femme pis lui souhaiter Bonne  
 Année , s'il-vous-plaît ...Pis au p'tit aussi , hein !  
 Merci, chef .... Merci.

Il referme son appareil.

La porte de la maison s'ouvre.

Une bouteille et un verre à la main, **Denis** s'avance sur le perron. Sa femme,  
**Louise**, le suit.

DENIS

Oh ... It's snowing ! .... Il neige !

Il parle avec un accent anglais qu'il va conserver tout au long du numéro.  
 Il fait quelques pas, glisse et se rattrape aux derniers moments.

LOUISE

Oh darling !... Come back inside ... It's pretty  
 cold !

DENIS

No ! You go back inside ! (*Il pointe le soldat*)  
 I want to check with him .

LOUISE

(*regard méprisant*)

With him ? ...Oh ...!

Elle rentre et referme la porte.

**Denis** descend les marches du perron.

DENIS

Aie ....! Est-ce que je pourrais t'offrir une verre ?

OLIVIER

Non merci !

DENIS

Une toute petite peu ....

OLIVIER

*(secouant la tête)*

Merci beaucoup.

DENIS

Pour fêter la New Year ....

OLIVIER

Non mer.....

Il fixe la bouteille que tient **Denis** ; la figure lui change. Il sourit.

OLIVIER

Pour la Nouvelle Année ! ... Merci, monsieur  
Thompson !

**Denis** commence à se verser un verre.

Un doigt sur la bouche, **Olivier** lui demande de ne pas faire de bruit.

OLIVIER

*(pointant son walkie-talkie)*

Chef !

**Denis** a compris.

DENIS

You'r better shut it out ! .... Shut it out !

**Olivier** fait une grimace.

OLIVIER

J'comprend rien mais ça fait rien !

Rires du public.

Debout derrière les caméras, **les caméramen** s'amuse, eux aussi.

**Olivier** ferme son appareil et le dépose par terre.

**Denis** s'est versé un verre ; il lui tend la bouteille.

**Olivier** prend une gorgée et lui remet.

DENIS

Good ! .... From Scotland !

OLIVIER

Merci beaucoup !

Il se retourne et monte les marches du perron.

DENIS

Hé qu'c'est donc beau , la nuit de la jour de l'An !

... Y a tellement de fun partout, hein !

**Olivier** lui répond, du haut du perron.

OLIVIER

Oui, vous avez raison .... (*Il redescend*) Y a du fun partout, partout, mister Thompson !

Il vient rejoindre **Denis**.

DENIS

D'où tu viens, toé ?

OLIVIER

Moé ? J viens d'St-Henri.

DENIS

(*accent anglais*)

*Saint-Henri !*

OLIVIER

Ça dépend !

DENIS

Never been there ! ... Where ....

**Olivier** lève le bras et pointe devant lui.

OLIVIER

Juste en bas là ..... En bas là ... (*Il plonge sa main vers le bas*) Direct en bas !

Rires du public.

DENIS

Right down there ....

OLIVIER

Ouin .... Où c'est qu'y a pas d'lumière ! ... Le p'tit coin noir là !

**Denis** éclate de rire.

**Olivier** l'imité un moment puis s'arrête net.

OLIVIER

Que c'est qu'j'ai à rire, donc moé ?

**Les techniciens** font des efforts évidents pour ne pas éclater de rire.

DENIS

Tu viens de *St-Henri* !

OLIVIER

Oui.

DENIS

Pis t'es gardien à Westmount !

OLIVIER

Oui ..... J'ai rentré dans l'armée pour voyager !

Rires du public.



DENIS

Encore un p'tit verre à la santé de *St-Henri* .

**Olivier** remontait les marches.

OLIVIER

Oh, j'sais pas ...

Il regarde la bouteille et change d'idée.

OLIVIER

Envoie donc !

**Denis** se sert et lui tend la bouteille.

Penchant la bouteille au-dessus de son verre, **Olivier** le sert encore un peu.

OLIVIER

Gênez-vous pas !

Il boit une gorgée.

Il monte quelques marches puis revient vers **Denis**.

OLIVIER

Un p'tit verre à la santé d'Westmount !

DENIS

Why not !

**Denis** remet la bouteille à **Olivier**.

OLIVIER

Thank you !

DENIS

You'r welcome !

**Olivier** lève la bouteille, prend une, deux et trois gorgées puis,

OLIVIER

Envoie le reste !

Il prend une dernière gorgée, lance la bouteille vide puis donne une solide tape dans le dos de **Denis**.

Ce dernier chancelle un peu puis s'assoit sur les marches.

**Olivier** tente de remonter sur le perron. Il glisse et pique, tête première, sous le petit sapin. Il se démène un moment.

**Les techniciens** se tordent de rire.

Il finit par se relever.

Mais il s'est coincé la tête dans les fils du jeu de lumières et entraîne le sapin avec lui.

- - -

## 10 . (Suite) INT./ JOUR . LA SALLE DE CONTRÔLE.

On voit **Olivier**, sur les moniteurs, reculer tout en traînant le petit sapin avec lui. Derrière la console, **Bissonnette** éclate de rire.

JEAN BISSONNETTE

C'est ça qu'y préparait !

- - -

## 11 . (Suite) INT./ JOUR . LE STUDIO.

Toujours accroché au sapin, **Olivier** tente d'atteindre le perron, fait volte-face et glisse dans les marches jusqu'à **Denis**.

**Denis** parvient à le dépêtrer de ses fils.

Un son de cloche se fait entendre.

DENIS

(*effrayé*)

What's that ? .... What's that ?

OLIVIER

Fire ! .... Fire ! ... Non, non , minuit !

DENIS

Oh ! Minuit !

OLIVIER

Oui ..... Bonne année !

DENIS

Same to you !

**Denis** se relève.

DENIS

Ouin, maintenant, my man, I think que je pense que je vais retourner en-dedans ...

OLIVIER

O.K. , go to hell !..(*Il se reprend*) Go ahead !

**Denis** glisse sur la neige.

**Olivier** le rattrape au dernier moment.

OLIVIER

Laissez-moi vous aider .

**Les deux hommes** s'accrochent l'un à l'autre.

OLIVIER

Faite attention ! .... Parce que si j'tombes, là ....

DENIS

Ya ...

OLIVIER

Ben vous allez tomber, vous aussi !

S'appuyant l'un sur l'autre, ils remontent lentement les marches.

Rires du public.

Ils parviennent à la porte.

Mais au dernier moment, **Denis** piétine sur place un moment.  
**Olivier** ouvre la porte, entre dans la maison et la referme avec force.  
**Denis** revient vers la porte et la reçoit en pleine figure.  
 Il s'allonge de tout son long sur le perron.  
 Un court moment de flottement.  
 Puis on entend **le régisseur** crier.

## LE RÉGISSEUR

C'est coupé !

Un éclat de rire général s'élève dans le studio.  
**Tous les techniciens** s'approchent du décor en applaudissant.  
**Denis** se relève en riant, lui aussi.  
**Olivier** ouvre la porte et vient le rejoindre dans les escaliers.  
**Les techniciens** les entourent.  
 Les applaudissements redoublent .  
**Olivier** et **Denis** saluent en riant.  
 Ils s'échangent un regard de complicité.

- - -

## 12 . INT./ NUIT . LA MAISON D'OLIVIER ET MANON.

Une dizaine de parents et amis d'**Olivier** et de **Manon** se sont réunis pour fêter le Nouvel An.  
 Un buffet a été dressé dans la salle à manger.  
 Les invités, surtout des adultes, circulent d'une pièce à l'autre, portant leurs assiettes et leurs verres.  
 Ambiance joyeuse et conviviale.  
 Un verre de vin à la main, **Olivier** s'approche de son fils **Luc**, assis avec **Effie Mack** sur le divan.  
 Une assiette sur les genoux, **le garçon** termine une tranche de gâteau.  
**Olivier** se penche vers lui.  
**Luc** le regarde en souriant.

LUC

T'étais drôle en soldat !

**Olivier** lui retourne son sourire.

OLIVIER

Es-tu fatigué, mon p'tit homme ?

**Le garçon** secoue la tête en souriant.

LUC

Pas une miette !

**Olivier** rit doucement, puis, pointant le gâteau,

OLIVIER

C'est bon ?

Piquant un morceau de gâteau avec sa fourchette, **Luc** lui offre.

**Olivier** secoue la tête.

OLIVIER

Merci, mon grand .

Il tourne la tête vers **sa mère**.

**Effie Mack** lui caresse le bras en souriant.

EFFIE MACK

J'suis contente pour toi .

Il lui retourne son sourire et se relève.

Il fait quelques pas. **Manon** le croise, un bol de salade à la main.

Elle s'arrête devant lui et lui murmure, radieuse :

MANON

De t'voir heureux d'même, c'est mon plus beau  
cadeau du Nouvel An !

Elle l'embrasse.

MANON

Mange un peu !

Il hoche la tête, lui souriant.

OLIVIER

Tantôt .

Elle se dirige vers le buffet.

Il voit **Denis**, dans un coin de la pièce.

Il vient le rejoindre. L'autre l'accueille avec un large sourire.

DENIS

J pense qu'on vient d marquer des points !

OLIVIER

Y était temps !

Levant leurs verres de vin, ils trinquent.

**Denis** se penche vers lui et lui confie :

DENIS

J'ai su qu'les boss avaient visionné l'enregistrement !

OLIVIER

( *surpris* )

Le Bye-Bye ?

**Denis** acquiesce.

DENIS

Trois ou quatre jours avant la diffusion .

OLIVIER

Pis ?

DENIS

Y paraît que tout l'monde était à terre !

**Olivier** secoue la tête en souriant.

DENIS

J'te gage ma chemise qu'y vont vite nous r'venir  
avec une formule qui s'approche de not'Bye-Bye !

**Olivier** le regarde un moment.

OLIVIER

J'suis pas pressé !

**Des invités** se sont approchés d'eux. On recommence à parler du fameux Bye-Bye .

**Olivier** s'esquive discrètement.

Il quitte la pièce et disparaît au fond du corridor.

**Luc** a terminé son morceau de gâteau. Il se lève, dépose son assiette vide sur une petite table puis, se faufilant parmi les invités, atteint le corridor et se dirige vers la salle de bain.

La porte est fermée.

**Le garçon** hésite un court moment puis ouvre lentement la porte et avance la tête.

Il aperçoit **son père**, assis sur le bord de la baignoire, qui se tient le ventre et grimace de douleur.

Les yeux fermés, plié en deux, **Olivier** n'a pas vu **son fils**.

**Luc** l'observe un moment puis entre dans la salle de bain, referme la porte et s'approche lentement de **son père**.

**Olivier** l'aperçoit, se redresse un peu, tente de camoufler sa douleur.

LUC

T'as encore mal au ventre ?

**Olivier** hoche la tête, tente un sourire pour le rassurer.

OLIVIER

Un peu ... Ça va passer, mon p'tit homme .

**Le garçon** le regarde un moment.

LUC

Pourquoi maman, a dit que tu veux pas en parler ...?

A te disait ça, l'aut'jour ....

**Olivier** ne répond pas. Il caresse la tête de **son fils**.

LUC

Veux-tu que j'te frotte ...? L'aut'fois, j'avais mal à'tête ; grand-maman Effie m'a frotté ... pis c'est parti !

**Olivier** sourit, ému.

- - -

### 13 . INT./ JOUR . UN RESTAURANT.

C'est l'heure du dîner. Les tables de ce restaurant du centre-ville sont presque toutes occupées.

**Manda Parent** s'amène, accompagnée d'**un couple ami**.

**Le maître d'hôtel** les conduit à une table. Au moment où ils vont s'asseoir, dans un coin de la salle à manger, elle aperçoit **Olivier**, de l'autre côté de la salle.

Il est assis, seul au bar. Il boit.

S'excusant auprès de **ses amis**, elle contourne les tables, s'approche du bar et vient s'asseoir sur le tabouret voisin.

Perdu dans ses pensées, **Olivier** ne la remarque pas tout de suite. Puis il sent une présence, tourne la tête et l'aperçoit.

Un sourire illumine aussitôt son visage.

OLIVIER

Ça, c'toute une surprise !

MANDA

Salut, Olivier !

Elle est heureuse de le revoir. Elle avance la tête.

OLIVIER

Ma belle Manda !

Ils s'embrassent sur les deux joues.

Puis **Olivier** se tourne vers **la barmaid**.

OLIVIER

Gisèle !

MANDA



Non, non, laisse, Olivier. J'suis v'nue dîner avec d'la parenté.

Il prend le temps de la regarder, hoche la tête en souriant.

OLIVIER

Ça fait combien d'temps ?

Elle rit.

MANDA

Un bon boutte !

Il continue de hocher la tête. Elle sent sa tristesse.

MANDA

J'ai vu ton BYE BYE ! ... J'ai tellement ri !  
J'voulais t'appeler.

Le silence retombe un moment.

OLIVIER

T'as l'air bien.

Elle acquiesce.

MANDA

Avec le temps, j'ai appris à mieux m'occuper d'moi !

À nouveau le silence.

MANDA

Toi ?

Il la regarde.

MANDA

Ça va ?

OLIVIER

Pas tellement.

Elle hoche la tête, un peu mal à l'aise.

MANDA

J'ai manqué ta nouvelle émission, l'aut'soir.

Il secoue la tête en souriant.

OLIVIER

Fais-toi en pas .... Nous autres aussi, on l'a manquée !

Il prend une dernière gorgée, se tourne vers **la barmaid** et soulève son verre vide.

OLIVIER

La même chose, ma belle Gisèle.

Il revient à **Manda** et lui montre son verre.

OLIVIER

T'es sûre ?

Elle secoue la tête, cachant mal le malaise qui vient de l'envahir.  
Un moment de silence.

MANDA

C'est ça qui t'rend triste ?

Il ne répond pas.

Elle lui touche affectueusement l'épaule.

MANDA

Laisse-toi pas avoir !

**La barmaid** vient déposer un Dry Martini devant lui.  
Il prend une gorgée puis tourne la tête vers **Manda**.

OLIVIER

Sais-tu comment j'me sens, Manda ? ... C'est comme si j'tais monté dans un buggy .... Pis que l'cheval vient d'partir en peur . Y a pas personne pour l'arrêter ... J'peux même pas sauter en bas .

Il se tait.

Elle le regarde un moment, envahie d'une profonde tristesse.

MANDA

Y a rien qu'tu peux faire ...? Tu peux pas leur parler ?

Il prend le temps de la regarder avant de répondre.

OLIVIER

Tu vois qu'j'ai pas encore appris à m'occuper d'moi !

- - -

#### 14 . INT./ JOUR . UN STUDIO DE RADIO-CANADA.

Sur le petit écran d'un moniteur, les images en noir et blanc d'un sketch.

**Olivier** et **Denis**, costumés en chirurgiens, sont en train d'opérer un patient dont le corps est recouvert d'un large drap.

**Denis** plonge la main sous le drap, comme s'il fouillait dans les entrailles du patient. Il tourne la tête vers **Olivier**.

DENIS

*(petit écran)*

Penses pas qu'est pas bonne !

Il retire sa main et brandit un long étui.

DENIS

*(petit écran)*

Y avait avalé l'sabre pis l'étui avec !

**Olivier** prend l'étui que l'autre lui tend.

OLIVIER  
(*petit écran*)

Y était précoce !

On découvre alors le studio.

**Les techniciens et les deux figurants** du sketch entourent **Olivier** et **Denis** qui regardent le play-back de l'enregistrement qu'ils viennent d'effectuer .

Ils portent encore les costumes et les bonnets des chirurgiens.

On reconnaît, derrière le moniteur, le décor de la salle d'opération.

Les lèvres serrées, **Olivier** fixe le petit écran. Ses yeux le trahissent ; il a bu.

Sur l'écran du moniteur, l'opération se poursuit.

Le chirurgien **Denis** fouille à nouveau sous le drap.

DENIS  
(*petit écran*)

Mon doux, ça r'semble à un aut'sabre !

OLIVIER  
(*petit écran*)

Un aut'sabre ?

**Denis** sort la main ; cette fois, il brandit un parapluie.

DENIS  
(*petit écran*)

Un parapluie !

OLIVIER  
(*petit écran*)

Mon Dieu !

DENIS  
(*petit écran*)

Là, j'ai mon voyage !

OLIVIER  
(*petit écran*)

Y d'vait travailler par mauvais temps, lui !

Devant le moniteur, **Olivier** jette un discret coup d'oeil vers **les techni - ciens** qui l'entourent.

Aucun rire ; à peine quelques sourires.

Il ramène son regard vers le petit écran.

Pour voir **Denis** qui fouille encore et qui sort un os de grosseur moyenne.

DENIS

*(petit écran)*

Un os !

Le chirurgien **Olivier** prend l'os.

OLIVIER

*(petit écran)*

Oh ! Lequel que c'est ?

Il l'examine un court instant puis le jette derrière lui.

OLIVIER

*(petit écran)*

On peut pas faire grand'chose avec ça !

Pendant ce temps, le chirurgien **Denis** a brandi un réveil-matin.

DENIS

*(petit écran)*

Un cadran ! .... C'est pas croyable !

Devant le moniteur, **Olivier** en a assez vu.

Il s'éloigne et fait quelques pas dans le décor, le temps que se termine le play-back.

Puis il revient vers les autres.

**Denis** se tourne vers lui.

**Olivier** secoue la tête.

OLIVIER

C'est pas drôle .

DENIS

On peut encore l'essayer ....

Les **techniciens** observent les **deux hommes** en silence.

OLIVIER

Tel quel, ça donnera rien ..... Y faut le r'prendre au complet. Avec des punchs.

Pendant ce temps, **le régisseur** a reçu des directives de la salle de contrôle. Il se tourne vers **Olivier** et **Denis**.

LE RÉGISSEUR

On serait prêt à enregistrer le prochain sketch.

**Olivier** fronce les sourcils.

OLIVIER

Celui-là est pas fini !

**Le régisseur** tente de camoufler son malaise.

LE RÉGISSEUR

On me dit qu'en ajoutant les rires, ça va très bien passer.

Les traits durcis, **Olivier** le dévisage un moment.

OLIVIER

Avez-vous déjà entendu un vrai public rire pour le vrai ?

Le ton est dur.

Un silence de plomb autour du moniteur.

**Olivier** fixe **le régisseur** qui se tait puis il hoche lentement la tête.

OLIVIER

Ça peut donner des ailes, ça ..... Pendant quarante ans !

Il n'en dit pas plus. Ses yeux s'embuent.

**Le régisseur** le regarde un moment. Il a bien senti la douleur d'**Olivier**.

Levant une main, il enveloppe son petit micro et murmure :

LE RÉGISSEUR

Je suis désolé, monsieur Guimond ....

Puis il se tourne vers **les techniciens**.

LE RÉGISSEUR

On change pour le set numéro 4 !

**Les techniciens** retournent à leurs équipements.

**Olivier** reste debout, devant le moniteur éteint.

**Denis** lui tapote l'épaule.

DENIS

Y faut aller aux costumes.

**Les deux hommes** s'éloignent dans le studio.

Ils font quelques pas en silence.

Regardant droit devant lui,

OLIVIER

J'ai pus envie d'me battre .

**Denis** le regarde un moment.

DENIS

T'as besoin d'un break, Oliver .... Y faut qu'tu décroches ; t'est en train de t'rendre malade.

**Olivier** secoue la tête.

OLIVIER

Ça va être pire si j'arrête.

**Denis** insiste en douceur.

DENIS

Personne te d'mande d'accrocher tes patins ! ...  
Un break de queq'mois ... Le temps d'souffler.

**Olivier** le regarde sans rien dire.

DENIS

Laisse-moi t'aider ....

- - -

## 15 . EXT./ AUBE . UN LAC DES LAURENTIDES.

Très tôt, le matin.

Une légère brume recouvre le lac. Une lumière douce. Le calme. Le silence.

Une chaloupe se berce doucement au milieu du lac.

Assis aux deux extrémités de l'embarcation, **Olivier** et **Denis** pêchent, savourant avec bonheur ce moment de paix.

Absent, perdu dans ses pensées, **Olivier** fixe au loin un long moment en silence.

Puis un sourire se dessine sur ses lèvres.

Il tourne la tête et son regard croise celui de **Denis**.

OLIVIER

J'avais complètement oublié ça ....

DENIS

Quoi ?

OLIVIER

La première fois que papa m'a amené pêcher.

À Pointe-Fortune. J viens d me revoir, assis dans'chaloupe, tout seul avec lui.

Il manie sa canne à pêche.

OLIVIER

J'avais trois, quatre ans, pas plus ... Y m'avait réveillé d'bonne heure le matin ... On était parti avec un lunch. Y avait une p'tite brume, comme ça.

Il se perd un moment dans ses souvenirs.

OLIVIER



J'pense que ç'a été les plus belles années de ma vie. Jusqu'à l'âge de six ans.

Il se tait un moment.

**Denis** l'écoute, ému par ses confidences.

OLIVIER

Après ça, on s'est perdu d'vue .... Pis quand on s'est r'trouvés, ç'a tout d'suite été la guerre .... Jusqu'à la fin.

Il joue un court moment avec sa canne à pêche.

OLIVIER

Pendant des années, j'ai vécu avec un rêve ... Un rêve tellement ben caché que j'ai fini par l'oublier.

**Denis** l'écoute.

OLIVIER

J'rêvais de pouvoir un jour travailler avec le père que j'avais connu quand j'étais p'tit .

Les larmes lui montent aux yeux.

Il se tait, regarde le paysage autour d'eux puis revient à **Denis**.

OLIVIER

Le plus fou, c'est que ... quand j'pense à ça, c'est pas comment ça s'est passé avec mon père qui m'fait l'plus de peine ... C'est ben plus quand j'me rend compte que j'ai pas fait mieux avec mes enfants.

Il échappe un soupir.

OLIVIER

Quand Richard pis Marco sont v'nus au monde, j'me suis juré qu'eux pis moi, ça s'rait différent. Que ça allait durer. Pis j'suis passé à côté d'eux autres comme une balle !

Il prend une respiration.  
**Denis** attend un moment.

DENIS

Tu t'es quand même r'pris avec Luc .

**Olivier** secoue la tête.

OLIVIER

Pas assez. Même si j'fais plus attention.

Il replonge un moment dans ses pensées.

OLIVIER

Finalement, j'aurai passé ma vie à passer à côté  
du monde qui m'ont aimé ... Pas juste mes fils.  
Les femmes aussi.

Il hoche la tête en silence un moment.

OLIVIER

Pourtant, j'sais que j'les ai aimées ... Toutes.

Le silence retombe.  
La chaloupe dérive lentement sur le lac brumeux.  
Les deux amis se regardent. On les sent heureux de partager ce moment d'intimité.  
Tendant de le dérider, **Denis** lui avoue :

DENIS

Dans l'fond, t'as juste un problème ... Mais un maudit  
gros problème !

**Olivier** le regarde en souriant, attendant la suite.

DENIS

T'as jamais été capable d'accepter que le monde t'aime.

**Olivier** secoue la tête.

OLIVIER

J'le sais qu'le monde m'aime, c'est pas ça .... C'est juste que, des fois, j'ai l'impression qu'y m'aime pas pour les bonnes raisons .

Il se tait.

La chaloupe continue de dériver lentement sur le lac brumeux.

- - -

## 16 . INT./ JOUR . LA MAISON D'OLIVIER ET MANON : LE SALON.

Assise sur le bord d'un fauteuil, **Manon** est au téléphone.  
On la sent tendue, fébrile. Elle écoute un moment puis,

MANON

Y garde pus rien, docteur ..... Tantôt, y a même vomé son eau minérale .

Pendant qu'elle parle, on découvre **Olivier**, allongé sur le divan.  
Il porte son pantalon et une chemise. Il a les yeux creux, le teint livide.

MANON

D'accord ..... D'accord .... D'ici une demi-heure.

Elle raccroche.

**Olivier** a compris. Il secoue la tête.

OLIVIER

J'y vais pas !

MANON

C'est la seule façon d'en avoir le coeur net, Olivier.  
Ça peut pas t'faire de tort ....

OLIVIER

C'est comme pour mon père.

MANON

Quoi, ton père ?

OLIVIER

Y rentré une fois dans sa vie à l'hôpital. Y a même conduit son auto pour s'y rendre ....Y en est jamais r'sorti.

Il fixe un moment devant lui.

OLIVIER

C'est en plein c'qui va m'arriver ....

- - -

## 17 . INT./ JOUR . UNE CHAMBRE D'HÔPITAL.

La chambre privée d'un hôpital.

Des tubes dans le nez et dans les bras, **Olivier** dort profondément.

Debout au pied du lit, **un médecin** converse avec **Manon**.

LE MÉDECIN

C'est un cas sérieux de choc opératoire.

MANON

*(inquiète)*

Mais c'était pas une opération dangereuse ... Un ulcère d'estomac ....

LE MÉDECIN

Ça dépend aussi de son état général ...

Il hésite un court moment.

LE MÉDECIN

Il n'a pas seulement un problème d'ulcères.

**Manon** le regarde, anxieuse.

LE MÉDECIN

Son foie est en très mauvais état. Il a aussi un rein qui ne fonctionne plus.

MANON

Ça veut dire une autre opération ...?

LE MÉDECIN

On n'a pas le choix .... Mais il faut d'abord lui donner le temps de récupérer un peu.

Les larmes aux yeux, **Manon** se tourne vers **Olivier**.

- - -

## 18 . INT./ JOUR . LE CORRIDOR DE L'HÔPITAL.

**Une infirmière** quitte le poste central.

Elle est aussitôt rejointe par **un journaliste** qui attendait, assis devant le poste. Il porte un appareil-photo à la main.

Elle se tourne vers lui.

L'INFIRMIÈRE

N'insistez pas, je n'peux pas vous laisser entrer dans sa chambre .

LE JOURNALISTE

Cinq minutes ... Le temps de prendre quelques photos.

**L'infirmière** secoue la tête.

L'INFIRMIÈRE

Pas maintenant.

LE JOURNALISTE

C'est pour son public. Ça peut même l'aider, de voir que les gens l'oublient pas.

L'INFIRMIÈRE

Pour le moment, c'est surtout le repos qui peu l'aider.

Puis, lui tournant le dos, elle s'éloigne dans le corridor.

- - -

## 19 . INT./ JOUR . LA CHAMBRE DE L'HÔPITAL.

**Olivier** se réveille lentement.

Il regarde autour de lui et aperçoit **Manon** assise près de son lit.

Celle-ci l'entend bouger. Elle se lève et s'approche du lit.

Ils se sourient.

Il a quelque peu maigri.

Et **Manon** est cernée de fatigue.

**L'infirmière** s'amène.

L'INFIRMIÈRE

*(enjouée)*

Bonjour, monsieur Guimond ! Vous avez passé une  
bonne nuit ?

**Olivier** acquiesce.

**L'infirmière** prend son pouls.

Son regard croise celui de **Manon** ; qui semble attendre son verdict.

Elle lui adresse un sourire rassurant.

L'INFIRMIÈRE

Y prend du mieux, on dirait !

MANON

Les médecins m'ont dit que la deuxième opération  
avait bien réussi .

**L'infirmière** acquiesce et se tourne vers **Olivier**.

L'INFIRMIÈRE

Avec un peu d'repos, on devrait pas vous garder  
trop longtemps !

**Olivier** ne semble pas rassuré.

OLIVIER

J'ai d'la misère à m'bouger les jambes !

L'INFIRMIÈRE

*(sourire)*

C'est un peu normal, monsieur Guimond . Ça fait presque un mois que vous ne sortez pas du lit. Maintenant que vous recommencez à manger, puis avec un peu d'exercice, vous allez pouvoir danser d'ici quelques semaines !

Tout en parlant, elle refait son lit, replace ses oreillers.

L'INFIRMIÈRE

Pour le moment, il vous faut du calme et du repos.

Un nouveau sourire à **Manon** et elle sort de la chambre.

**Manon** s'assoit sur le bord du lit.

Elle caresse la joue et les cheveux d'**Olivier**.

MANON

As-tu faim ?

OLIVIER

Un peu .... Comment va Luc ?

MANON

Y va bien. Ta mère le garde aujourd'hui. Y arrête pas de s'informer . Pis, chaque soir, y fait sa prière pour toi.

Un moment de silence.

OLIVIER

J'ai parlé à Latulippe, hier soir. Y m'a dit que j'avais toujours ma place avec LE CAPITAINE BONHOMME.

Il sourit.

OLIVIER

Y ont dit aux enfants que Freddy Washington rentrait d'la Floride. Mais vu qu'y était en bicyclette, ça prendrait un bon p'tit bout d'temps avant qu'y arrive !

Il se tait, échappe un soupir.

OLIVIER

J'sais pas c'que j'donnerais pour en faire, d'la bicyclette !

Elle lui caresse le visage.

MANON

Le pire est passé, mon amour ... Y faut qu'tu te r'poses.

**Olivier** la regarde un moment avec tendresse.

OLIVIER

Toi aussi.

- - -

## 20 . INT./ JOUR . LE SOLARIUM DE L'HÔPITAL.

Il fait, à l'extérieur, un temps magnifique. Et la lumière blanche qui enveloppe le solarium a quelque chose d'irréel.

Debout près des larges fenêtres, **un médecin** parle à **Manon**.

La caméra s'approche lentement d'eux.

On n'entend pas **le médecin**.

Sérieux et grave, il explique quelque chose à **la jeune femme** .

Le regard perdu vers l'extérieur, **Manon** l'écoute sans le regarder.

Elle pleure à chaudes larmes.

- - -



## 21 . INT./ JOUR . UN CORRIDOR DE L'HÔPITAL.

**Des infirmiers, des infirmières** ainsi que **quelques patients** circulent dans le long corridor de l'hôpital Maisonneuve.

Les portes d'un ascenseur s'ouvrent.

**Denis Drouin** sort et s'avance dans le corridor.

Il porte son manteau d'automne et tient à la main une longue tige enveloppée de papier de couleurs.

Il fait quelques pas et aperçoit soudain, venant de l'autre extrémité du corridor, **un prêtre** en chasuble portant le saint viatique.

**Un enfant de chœur** l'accompagne, un cierge allumé à la main.

**Denis** comprend aussitôt.

DENIS

*(entre ses dents)*

Calvaire !

Il presse le pas, court presque et vient se planter devant **l'aumônier**, le forçant à arrêter sa marche.

DENIS

Où c'est qu'vous allez d'même, monsieur l'curé ?

**L'aumônier** le regarde un moment, étonné.

L'AUMÔNIER

À la chambre 507. Pour une extrême-onction.

Denis secoue la tête.

DENIS

Y en est pas question !

L'AUMÔNIER

Pardon ?

DENIS

C'est bien monsieur Guimond que vous allez voir ?

L'AUMÔNIER

Monsieur Guimond, oui .... je pense .

DENIS

Ben moé, j'pense que vous irez pas !

Le ton est sans équivoque.

**L'aumônier** est éberlué.

De toute évidence, il n'a jamais entendu parler ni d'**Olivier Guimond**, ni de **Denis Drouin**.

L'AUMÔNIER

Mais pourquoi ? .... Vous êtes de la famille ?

DENIS

C'est mon grand frère. Le seul qui m'reste.

**L'aumônier** reprend un peu d'aplomb.

L'AUMÔNIER

Votre frère agonise, monsieur Guimond .... C'est de mon devoir de lui offrir les derniers sacrements.

Il lui adresse un sourire bienveillant.

L'AUMÔNIER

Ça peut même l'aider, croyez-moi.

**Denis** se penche vers lui.

Sans hausser le ton mais en martelant bien ses mots, il lui confie :

DENIS

Pis moé, j'te dis que juste le fait de t'voir r'tontir dans sa chambre, c'est assez pour y faire sauter les fuzes ! Ça faque tu vas r'tourner à ta chapelle pis tu vas y crisser la paix ! C'est-tu clair ?

**L'aumônier** a blêmi.

Il dévisage **Denis** un moment puis ordonne à son **servant** de le suivre, fait demi-tour et s'éloigne dans le corridor.

**Denis** retrouve son calme, fait lui aussi demi-tour et revient vers la chambre 507.  
Il ouvre lentement la porte.

- - -

## 22 . INT./ JOUR . LA CHAMBRE D'HÔPITAL.

À demi-soulevé et appuyé sur des oreillers, à la tête de son lit, **Olivier** est entouré de **Manon** et de **Gilles Latulippe**. Ce dernier est en train de lui faire la lecture d'une lettre d'une admiratrice.

**Denis** entre doucement, referme la porte derrière lui et vient rejoindre les deux autres.

**Olivier** lui sourit.

Il est faible et a encore maigri.

GILLES LATULIPPE

*(lisant)*

Revenez au plus tôt. J'ai tellement hâte de vous revoir à la TV. Bon courage, mon cher Olivier. Je vous souhaite de revenir dans votre famille car votre femme et votre fils vous attendent. Alors soyez certain, mon cher ami, que nous vous attendons tous et nous vous souhaitons bonne santé .

Il lève les yeux vers **Olivier**.

GILLES LATULIPPE

Celle-là, elle venait d'Halifax.

**Olivier** hoche la tête en souriant, ému.

**Manon** s'est approchée de **Denis**. Ils s'embrassent sur les joues.

MANON

C'est les lettres que le Photo-Journal a demandées aux admirateurs. À date, y en ont reçu 467. De partout au Québec, des États, des autres provinces. Moi, à la maison, j'en ai reçu presque 300 !

**Denis** se tourne vers **Olivier** et lui montre son long paquet emballé.

DENIS

Un p'tit queq'chose pour l'été prochain ... Ça va  
juste te donner l'temps d'pratiquer !

Tout en parlant, il déballe son cadeau : une belle canne à pêche.  
Il l'approche d'**Olivier**.  
Celui-ci touche à la canne en souriant.

DENIS

Dépêche-toi d'guérir !

On sent qu'il aurait envie de faire une blague, histoire de faire rire son vieux  
complice.  
Mais l'émotion l'a gagné et les mots lui manquent.  
**Olivier** l'a senti.  
Il plisse les yeux et hoche la tête, comme s'il cherchait à le rassurer.

OLIVIER

Tu peux être sûr !

Le silence retombe dans la chambre.  
**Olivier** regarde **sa femme** puis **ses deux amis**.

OLIVIER

J'ai envie d'fumer !

Les trois autres se regardent, étonnés.  
Puis **Manon** se tourne vers lui.

MANON

Olivier ....

GILLES LATULIPPE

Pourquoi pas !

**Manon** et **Denis** le regardent ouvrir son paquet de cigarettes, en sortir une,  
l'allumer et la tendre à **Olivier**.

Qui la prend et la savoure en silence.

**23 . INT./ NUIT . LA CHAMBRE D'HÔPITAL.**

Allongé sur son lit, **Olivier** fixe le plafond un moment.  
 Puis il tourne la tête et observe **Manon** qui s'est endormie dans un fauteuil, pas loin du lit.  
 Il la regarde.  
 Il pleure en silence.

- - -

#### **24 . INT./ JOUR . LA MAISON D'OLIVIER ET MANON : LE SALON.**

Assis sur le divan en compagnie de sa **grand-mère paternelle**, **Luc** parle avec son **père** au téléphone.  
**Effie Mack** l'écoute, les larmes aux yeux.

LUC

Tu viens quand, à la maison ?

- - -

#### **25 . INT./ JOUR . LA CHAMBRE DE L'HÔPITAL.**

Allongé sur son lit, seul avec **Manon**, **Olivier** répond à **son fils**.  
 Il est ému. Sa voix tremble un peu.

OLIVIER

Ça s'ra plus bien long, mon p'tit homme ...

- - -

#### **24 . (Suite) INT./ JOUR . LE SALON.**

LUC

As-tu encore mal ?

Il écoute la réponse un moment, concentré et grave.

LUC

Grand-maman, a m'a dit que quand on a mal qu'on a d'la peine, on peut pleurer ... Même les hommes !

#### **25 . (Suite) INT./ JOUR . LA CHAMBRE DE L'HÔPITAL.**

Le récepteur sur l'oreille, **Olivier** garde le silence un moment.  
 Debout au pied du lit, **Manon** le regarde, retenant ses pleurs.

OLIVIER

J'veux qu'tu prennes bien soin d'ta maman ....

- - -

**24 . (Suite) INT./ JOUR . LE SALON.**

LUC

Pis d'mes grands-mamans aussi ..... De tout l'monde  
 que j'aime ... Quand tu vas rev'nir, j'vais prendre soin  
 d'toi aussi ...

- - -

**25 . (Suite) INT./ JOUR . LA CHAMBRE DE L'HÔPITAL.**

Incapable de parler, **Olivier** pleure.

- - -

**24 . (Suite) INT./ JOUR . LE SALON.**

LUC

J'ai hâte de t'voir, papa .....

Il écoute un moment puis lève les yeux vers **sa grand-mère** et murmure :

LUC

Y a d'la peine ....

- - -

**25 . (Suite) INT./ JOUR . LA CHAMBRE DE L'HÔPITAL.**

Retenant ses sanglots,

OLIVIER

Papa, y t'aime, mon p'tit homme ... Comme y a jamais  
eu d'papas qui ont aimé leur p'tit homme dans leur vie ....

- - -

## 26. INT./ SOIR . UN CORRIDOR DE L'HÔPITAL.

Le corridor de l'hôpital Maisonneuve est presque désert.  
On voit **Manon** sortir de la chambre 507.  
Elle s'avance lentement dans le corridor.  
Elle est seule. Et elle semble seule au monde.  
Elle marche, absente, le visage ruisselant de larmes.  
On entend la voix d'un enfant entonner un chant liturgique.

- - -

## 27 . INT./ JOUR . L'ÉGLISE ST-ALPHONSE D'YOUVILLE.

Debout près de **Manon**, **Luc** (six ans) occupe un banc de la première rangée.  
Le chant liturgique, a cappella, résonne dans l'église bondée puis se termine .  
Dans le chœur, **Denis Drouin** s'avance vers le micro.  
Il va parler lentement, des sanglots dans la gorge.

DENIS DROUIN

Olivier, j'ai toujours été là pour tes entrées en scène ;  
j'ai voulu être là pour ta dernière sortie. J'avais pensé  
de peut-être t'écrire un texte, de l'apprendre par coeur...  
Mais comme je sais que tu n'as jamais tellement aimé  
les textes appris par coeur, j'ai aimé mieux le faire dans  
notre tradition , c'est à dire ad lib.  
Mon p'tit camarade, comme on s'appelait toujours, mon  
grand chum ....

Il s'arrête un court moment, retient ses sanglots.

## DENIS DROUIN

Ta mort a plongé la province de Québec dans une tristesse incommensurable ... Nous savons, nous du métier plus que tous les autres, comment ta perte est irremplaçable. Elle est venue te chercher encore si jeune, à 57 ans, quand t'avais tant de choses à faire encore .... C'est une perte irremplaçable parce que tu es le dernier de la série d'une grande ligne de comédiens, de mimes, de clowns ... et y a personne pour te remplacer.

Pendant qu'il parle, on découvre, assis dans les premières rangées, ceux et celles qui ont travaillé avec **Olivier** : **Manda Parent, Jean Grimaldi, Paul Desmar-teaux, Gilles Latulippe, Marcel Gamache, Béatrice Picard, Amulette Garneau, Jean Bissonnette** et quelques autres.

Debout derrière **Manon** et le petit **Luc, Effie Mack.**

Ils écoutent tous l'hommage de **Denis**, retenant leurs larmes.

## DENIS DROUIN

Olivier, je voulais aussi te dire qu'en plus de l'admiration que tous tes camarades ont toujours eu pour ton immense talent, je veux te remercier pour tout ce que tu nous as apporté. Le métier que tu connaissais si à fond .... cette année, ça faisait 40 ans ... le timing que tu avais ... c'était extraordinaire ...

Il s'arrête un court moment.

## DENIS DROUIN

Olivier, je voudrais aussi dire à tout le monde ... le gars humain, charitable, toujours le mot pour encourager tout le monde ... Y a jamais personne, je pense, qui t'a tendu la main et que t'as pu refuser ... T'as même été charitable jusque dans ta mort puisque t'as donné tes yeux .....

Il reprend son souffle.

## DENIS DROUIN



Olivier, t'auras quand même une satisfaction, si j'peux dire, que nous n'aurons probablement presque personne d'entre nous ... Si, comme je le crois, de l'autre côté, il y a un foyer des artistes, eh ben tu auras eu la consolation d'avoir ton père pour t'y attendre à la porte.

**Effie Mack** pleure à chaudes larmes.

#### DENIS DROUIN

Toi qui entrais toujours en scène avec un trac extraordinaire, parce que tu te demandais si les gens étaient pour t'aimer, eh bien t'en as une preuve ce matin ... T'as remplites salles jusqu'au dernier moment. Et je pense que ce ne serait pas irrévérencieux pour l'endroit où nous sommes, si je demandais pour le dernier rideau d'un comédien qui a donné quarante ans de sa vie pour le public ... Si vous voulez, tout l'monde debout et un dernier applaudissement pour Olivier Guimond.

Un court moment de flottement.

Puis un tonnerre d'applaudissements se lève comme une marée de printemps et vient secouer l'église toute entière.

Dans la première rangée, **le petit Luc** a grimpé sur le banc et regarde la foule qui applaudit **son père**.

Debout sur son banc, il nous ramène en mémoire **un petit garçon** de son âge qui grimpait sur une chaise pour voir se remplir les salles qui venaient applaudir **son père**.

*fin du quatrième épisode*

et

**fin de la série**



